

Voilà ce qui est entamé, et qui doit être continué.
(Une ébauche de ce programme doit d'ailleurs être rédigée dans le cadre de la prochaine conférence nationale, en vue du second congrès de la Ligue.)

2) Difficultés de direction.

Vu que nous n'avons pas encore de liaison programmatique qui permette de relier le travail politique considérable qui est fait à nos orientations politiques essentielles (que faire pour que notre action dans tel ou tel conflit local avance l'heure de la révolution socialiste. Question que chacun se pose, et à laquelle nous n'avons qu'une seule réponse sommaire : il faut politiser les masses...), vu cela, le travail de direction de l'intervention ouvrière de l'organisation est extraordinairement difficile à l'heure actuelle.

Fixer des orientations, en fonction d'idées générales et d'impressions qui peuvent se révéler fausses, serait catastrophique.

D'où un certain « attentisme » « non dirigisme » de la Commission Ouvrière, qui ne repose pas uniquement sur des difficultés de fonctionnement mais sur une volonté délibérée de ne pas brusquer des expériences qui doivent avoir le temps de se faire.

Notre implantation ouvrière, si elle est importante par rapport à celle des autres groupes d'extrême gauche, ne nous permet pas de légiférer sur l'ensemble des problèmes de la classe ouvrière française. Il faut que l'ensemble des camarades soient bien persuadés de cela ; l'essentiel de notre « travail ouvrier » demeure, pour un temps, au niveau expérimental. On essaye et on voit. A part un certain nombre de règles pour éviter l'échec (Bulletin intérieur n° 5 sur les feuilles de boîte) nous n'avons pas de recettes. Sur-tout pas de recettes de succès garanti.

Ce qui est largement imputable au mauvais fonctionnement de la Commission Ouvrière, c'est la méconnaissance actuelle d'un grand nombre de ces expériences pratiques.

C'est justement par là que peuvent nous venir des éléments qui nous permettent de théoriser un peu, et d'offrir des perspectives. C'est jusqu'ici ce qui a fonctionné le plus mal et cela peut être corrigé.

Il faut absolument que toutes les interventions ouvrières soient recensées, connues, discutées, jugées politiquement ; ce n'est pas une question de contrôle ; c'est la condition même de notre succès, parce que c'est la seule possibilité pour pouvoir élaborer des éléments d'un programme plus général.

Aucune réorganisation de la Commission Ouvrière Nationale et des Directions de Villes du travail ouvrier ne sera efficace si elle ne se fait pas dans ce cadre.

3) Les difficultés des militants.

C'est le travail à la base qui est déterminant. La centralisation aussi, bien sûr, mais elle ne peut évidemment opérer que s'il y a quelque chose à centraliser.

Or, bien des cellules font un certain travail, un travail considérable parfois, sans avoir les éléments pour juger de la rentabilité des efforts engagés.

Cela doit, en tout état de cause, cesser. Le mot d'ordre doit être : « que plus personne ne pédale dans le vide ! »

Il faut que l'intervention « accroche » sur le milieu, sur l'entreprise. Il faut qu'il y ait des expériences, positives ou négatives, qui permettent de juger de la qualité du travail.

On entend dire que l'organisation ne sait pas militer. C'est faux. Ce qu'elle ne sait pas, c'est le rôle que jouent les expériences

des unités de base, des cellules, à l'époque actuelle.

Trop souvent on attend d'hypothétiques consignes qui, pour les raisons expliquées plus haut, ne viennent pas.

Il faut que les cellules sachent que ce sont elles qui sont à la pointe de l'élaboration, et non, actuellement, les instances de direction. Elles ne doivent pas attendre de miracle de celles-ci. Elles doivent, dans les cadres définis par ce que l'on peut déjà savoir, faire preuve d'initiative.

C'est ce que l'on veut dire qu'il y ait une relative autonomie des cellules de base ; dans une conception saine de l'organisation à son niveau actuel de développement, rien ne remplace l'expérience pratique d'animation concrète d'un milieu donné, d'une entreprise, par une cellule. Rien ne remplace cela, même pas la lecture attentive et hebdomadaire de la presse patronale et ouvrière (travail qui est par ailleurs tout à fait nécessaire et bien recommandable). Mais nous voulons des animateurs de la classe ouvrière et non des commentateurs de ses luttes.

Ainsi le mot d'ordre général doit être : **multiplions les expériences (et si possible les bonnes) pour construire notre implantation, et en même temps, notre programme.**

JOINDRE NOTRE DEVELOPPEMENT A LA MATURATION DE LA CLASSE : LES CAMPAGNES.

Développer l'initiative et le sens de l'opération politique dans les cellules à intervention ouvrière est une nécessité à l'heure actuelle. Cela ne peut se faire que dans les cadres qui ont été souvent rappelés : en particulier dans le cadre des campagnes d'organisation. Comme il devient banal de le répéter ; c'est le poids central de l'organisation, sa possibilité d'apparaître en tant que force politique nationale, qui permet de débloquer des situations locales.

C'est le fondement de notre compréhension de la dialectique des secteurs d'intervention. C'est notre compréhension même de la politique.

Il faut ajouter à cela un autre élément. Mener des campagnes d'organisation est la seule méthode pour joindre notre travail d'intervention aux préoccupations globales de la classe ouvrière, à son cheminement actuel, à sa prise de conscience.

C'est la seule manière de nous insérer dans le mouvement ouvrier comme organisation portant véritablement les intérêts de ce mouvement.

Les thèmes des campagnes que nous menons doivent permettre de dégager des éléments de notre programme (comme ce fut le cas dans le cadre de la campagne armée).

Nous avons coutume de dire que notre travail doit être agitateur, propagandiste et organisationnel ; c'est oublier une dimension essentielle de la formule de Liebknecht : être un communiste c'est « studieren, propagandieren, organisieren ». « Studieren », c'est-à-dire étudier, élaborer, fixer les thèmes, **construire le programme**. C'est aussi notre tâche actuelle, c'est une tâche que l'on peut aujourd'hui envisager, après un an de travail, et l'accumulation d'un certain nombre de forces. Il y a aujourd'hui des possibilités énormes ; nous saurons les exploiter si nous savons les réfléchir : la tâche actuelle, au travers de la propagande, de l'organisation, c'est la définition du programme ; c'est l'axe général de la préparation du second congrès de notre organisation.

M. BUZARD.

sur le travail arabe

PREAMBULE

Aucun bulletin intérieur sur la question arabe n'est paru jusqu'à ce jour ce qui est anormal, étant donné l'importance de la Révolution Arabe et les besoins de l'organisation. Ce B.I. ne vise pas à répondre à toutes les questions que les camarades se posent car il faudrait écrire plusieurs livres. Par ailleurs, nous renvoyons les militants aux divers articles du journal, de la revue. Il est aussi important de rappeler qu'une bibliographie importante existe, en recommandant en particulier l'étude des livres d'Abraham Léon et de N. Weinstock.

Notre objectif est de faire une mise au point sur les traits essen-

tiels de la Révolution Arabe puis un rapide bilan de notre intervention, et enfin de tracer les perspectives, d'organiser le travail. Le but est de commencer à homogénéiser la compréhension de l'organisation pour ne pas favoriser l'apparition de « spécialistes » sur cette question, coupés de l'organisation, et pour faire en sorte que le soutien internationaliste à la Révolution Arabe soit le fait de toute l'organisation et non pas seulement des étudiants, ce qui relèverait d'une conception de l'internationalisme prolétarien plutôt bizarre !

Par ailleurs, la troisième partie s'adresse plus spécialement aux villes ou cellules qui ont des contacts avec des camarades arabes. Il doit être cependant clair que l'importance de ce travail doit être